

La permaculture gagne du terrain

On connaissait l'agriculture biologique et l'agro-écologie, voilà maintenant la permaculture. Née dans les années 1980 des travaux de deux chercheurs australiens, cette nouvelle manière d'envisager un jardin commence à prendre racine en Corse. À Lucciana, l'association Paese d'Avvene met en pratique cette méthode dans son jardin partagé de 400 m² : courges, tomates, aubergines, poivrons ou topinambours sont cultivés en respectant les trois lignes directrices de la permaculture. *"Prendre soin de la terre, prendre soin des humains et partager équitablement"*, explique Caroline Massoni, qui gère l'association. Pour elle, *"la permaculture est une éthique plutôt qu'une méthode"*. Respect des sols, communication bienveillante, refus de la surconsommation... Les adeptes de la permaculture en font un mode de vie à part entière.

Apprendre par l'expérience

Concrètement, la permaculture repose sur l'idée que le jardin se suffit à lui-même, ou presque : les interactions entre les plantes, l'apport de la moindre quantité possible d'eau, l'absence d'engrais ou de pesticides chimiques, la récupération des déchets sont les seuls principes concrets à appliquer pour pratiquer la permaculture. Pour le reste, les jardiniers essayent, tâtonnent, s'ins-



Jardin partagé en permaculture de Lucciana.

/ PHOTO PAESE D'AVVENE

pirent de leurs lectures ou de leurs expériences personnelles : *"L'hiver dernier, nous avons protégé le sol avec des cartons et du paillage pour qu'il n'y ait pas d'herbes au printemps et qu'on puisse semer directement. Le paillage est très important aussi pendant l'été car il limite l'évaporation : cette année, nous n'avons arrosé qu'une fois par semaine"*, illustre Caroline Massoni.

La permaculture est aussi une entrée en matière pour sensibiliser aux impacts du changement climatique sur l'agriculture ou à l'autonomie alimentaire.

L'association Paese d'Avvene organise ainsi régulièrement des rencontres autour d'un café pour présenter la permaculture et *"montrer comment on peut*

changer progressivement de modèle de société", estime sa fondatrice. Des thèmes qui intéressent de plus en plus les citoyens, privés d'un carré de terre à cultiver et aspirant à manger plus sainement tout en protégeant l'environnement.

Si la permaculture a de l'avenir devant elle dans les jardins partagés ou les petits potagers, elle risque toutefois de rester à la porte des plus grandes exploitations : *"La permaculture demande beaucoup de main-d'œuvre, nous sommes six à travailler sur le jardin partagé de Lucciana"*, note Caroline Massoni. Les solutions *"petites et lentes"* prônées par la permaculture risquent de ne pas séduire les professionnels.

A. C.